

By

TAK

TAKRIR

ADRESSÉ PAR LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

A SON EXCELLENCE LE MINISTRE DE LA JUSTICE

SUR LES VIOLENCES EXERCÉES DANS LES PROVINCES

CONTRE LES CHRÉTIENS



C/plc 1911

3207

21



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ



TAKRIR

ADRESSÉ PAR LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

A SON EXCELLENCE LE MINISTRE DE LA JUSTICE

SUR LES VIOLENCES EXERCÉES DANS LES PROVINCES

CONTRE LES CHRÉTIENS



Excellence,

Par un takrir en date du 9 mars 1914, le Patriarcat Œcuménique avait soumis à Votre Excellence ses demandes sur les deux questions de l'enseignement et du recrutement. Ce takrir, dont la rédaction fut inspirée par un véritable dévouement pour l'Etat, et qui exposait les inquiétudes de notre nation au sujet de la politique suivie par le Gouvernement Impérial dans ces deux questions est resté malheureusement jusqu'ici sans réponse.

Dans l'intervalle, les infractions portant atteinte à l'ensemble des droits garantis aux chrétiens dans l'Empire deviennent de jour en jour plus nombreuses, et les délits contre les particuliers se multiplient aussi bien en Roumélie qu'en Anatolie.

A diverses reprises, depuis la proclamation de la

Constitution, le Patriarcat OEcuménique a cru devoir attirer sur ce point l'attention du Gouvernement Impérial. Nous nous bornons à rappeler ici son mazbata du 7 Août 1324 (1909).

Il vient soumettre aujourd'hui à Votre Excellence une énumération d'actes délictueux commis dans ces derniers mois et portés officiellement à notre connaissance.

Plusieurs de ces actes furent signalés en leur temps au Gouvernement Impérial. Mais les démentis systématiques opposés par les accusés, l'impunité dont ceux-ci bénéficient, la persistance avec laquelle des faits analogues se renouvellent et l'extension qu'ils ont prise, obligent le Patriarcat OEcuménique à en faire pour ainsi dire la récapitulation. La lecture de ce document permettra à Votre Excellence de juger jusqu'à quel point les faits dénoncés peuvent être considérés comme des cas fortuits et isolés.

La plupart d'entre eux ont eu pour auteurs des agents du pouvoir ; la population ignorante qui y puise de dangereux exemples et qu'une presse nouvelle ne cesse d'exécuter, pourrait, sous l'influence de toutes ces causes, finir par se laisser entraîner à des méfaits d'un caractère encore plus grave qui réduiraient les Chrétiens au désespoir et créeraient à l'Etat une situation qui ne serait pas exempte de dangers.

15 Rédjeb 1327—28 Juin 1911.

I

Novembre 1910. — A Isbor, каза de Prizrend, Mitra Milkou Mitrovitz est enlevée de la maison de son père par Rama Nekitz, accompagné de 4 hommes armés ; et quelques jours après elle est forcée à embrasser l'islamisme, sans qu'il lui soit permis par les autorités compétentes de voir ses parents.

Vers la même époque, Evanghelia, de Caméni (Mélénik) âgée de 15 ans, mariée, est forcée, à embrasser l'islamisme à Serrès, malgré les protestations du vicaire épiscopal à qui il fut défendu de la catéchiser préalablement comme il en avait légalement le droit et le devoir ; cette défense visait à empêcher Evanghélia de suivre l'exemple de la jeune Styliani Christou qui, âgée de 11 ans, et présentée un mois auparavant à l'idaré medjlissi dans le même but, reprit courage dès qu'elle aperçut le vicaire et se jeta dans les bras de ses parents.

A Héraclée, diocèse d'Héraclée, la jeune Euridiki est enlevée par des soldats.

Décembre 1910. — Le receveur Ismet Zaïn, à Garazevitz (Prizrend) répond aux chrétiens terrorisés par les mesures arbitraires prises contre eux, que le seul moyen de s'y soustraire c'est de devenir musulmans.

Un aliéné, le nommé Théodore, (de Ganohora) est envoyé par les autorités à Constantinople pour y être converti à l'islamisme.

Une pauvre femme de Kardamila (Chio), nommée Marie, mère de trois enfants pour l'entretien desquels elle travaillait dans des familles musulmanes, est convertie à l'islamisme, et ses *enfants mineurs sont gardés au mépris de la loi.*

Avril 1911. — A Hassan keuy, Caïlar, diocèse de Moglé-

na, le Kaïmakam fait appeler le prêtre du village, sans que l'Evêché en soit averti, et le force à signer qu'il a entendu la déposition d'une fille chrétienne, venue soi-disant de Smyrne et voulant embrasser l'islamisme. Le prêtre proteste que la fille qui lui est présentée n'est pas chrétienne mais qu'il s'agit d'une musulmane de 17 ans, ne sachant pas le grec. Ceci a été positivement confirmé depuis ; on a su d'une façon certaine qu'il s'agissait d'une fillette de 12 ans, Théodora, que le fils de Baïram Tchaous de Caïlar, avait amenée de Smyrne. Comme il aurait suffi de voir cette dernière pour se convaincre qu'elle était mineure, le moyen ci-dessus a été inventé pour tromper le prêtre.

A Mihalitz, dans le diocèse de Nicée, Kyriaki Christou, n'ayant pas encore accompli sa 15^{me} année, est convertie à l'islamisme sans les formalités d'usage, et est conduite solennellement par tous les employés du Gouvernement et par les gendarmes, à la maison de celui qui l'a trompée.

En Mai 1911, le chef de la gendarmerie de Giordès, Arif effendi, enlève la femme de Nicolas Diamantidi et la conduit à Magnésie, où il cherche à la convertir à l'islamisme par force.

A Cenoé une fillette de 12 ans est convertie à l'islamisme par force, et sans les formalités d'usage.

A Argyrokastro Tsica Anastassiou, de Berat, 16 ans, travaillant depuis son enfance auprès d'une famille musulmane est convertie sans que les démarches du vicaire archiepiscopal pour l'accomplissement de ce que de droit soient prises en considération.

Ces derniers jours, à Baïbourt (Erzeroum), des musulmans ont procédé à la conversion d'Eva, âgée de 9 ans, atteinte d'aliénation mentale; ils se proposent de marier deux autres femmes chrétiennes à un musulman.

En Mai, le pharmacien militaire du 21 bataillon des

équipages Osman effendi, déplacé d'Ortakeuy (Thrace) à Kirk-kliissé, a enlevé Zoïtza Constantinou, âgée de 14 ans, pour la convertir.

II

En Octobre 1910, un officier accompagné de soldats, vient à Totortzi (Mogléna), et force les chrétiens, par de mauvais traitements inouïs, à renier leur nationalité et à dire qu'ils ne sont pas grecs.

Le mudir de Varakli Djoumaya, par différentes machinations et par la promesse d'une récompense mensuelle de 10 livres, a essayé en Février 1911, de décider Dimitri Noutsis Kotska à se séparer de la communauté grecque, et à prendre l'initiative de la création d'une communauté distincte.

A Livaditza (Mogléna) des gendarmes ayant saisi Georges Dospara (60 ans) cherchaient à le forcer par des soufflets et des coups de bâton à retirer son fils du pensionnat grec et à déclarer qu'il n'était pas grec. Il ne put échapper qu'en donnant des assurances. Ce même Dospara avec Nicolas Tsatso d'Ossani ont été emprisonnés il y a deux ans, parce qu'ils ont osé déclarer devant le sous-gouverneur de Ghevguéli qu'ils relevaient de la Métropole orthodoxe de Mogléna.

Les parents de Jean Beto, de Tsanareka (Vodena), élève du pensionnat grec, ont été soumis à des tortures, pour retirer leur fils de cette école.

Le 26 Mai 1911, les notables des villages de Potzovo, Satro et Lopovo (Mélénik) ont été appelés par les autorités gouvernementales. L'officier de gendarmerie de Mélénik, Hassan effendi, après avoir insulté grossièrement la nationalité grecque (qu'il traita d'ignoble et de sale) et la religion orthodoxe, a menacé de mort les notables et les autres habitants de ces villages, s'ils continuaient à se dire grecs.

III

A Héraclée (Thrace), en Novembre 1910, les troupes qui s'y trouvaient ont à plusieurs reprises souillé l'ancienne église des Saints-Apôtres.

L'Archevêque d'Héraclée ayant averti de cela le gouverneur de Rodosto, les soldats sont revenus et ont brisé le Saint-Autel que des siècles entiers avaient respecté.

En mai 1911 des immigrés Bosniaques revenant d'une manifestation à Katerina, et traversant le village d'Ayani, ont brisé les portes et les fenêtres de l'église ont soustrait tout ce qu'il y avait de précieux en objets sacrés jusqu'au couvert du Saint-Autel, et mirent en morceaux les images saintes et le luminaire.

A Moudania (Brousse), le 24 Mai 1911, des habitants musulmans du village de Tsapni, ayant pénétré dans l'aghiasma (source d'eau bénite) de St Panteleïmon, ont jeté à terre l'ancienne icône qui s'y trouvait et ont détruit avec un couteau l'un des yeux de l'image du saint.

Les troupes campées près du village d'Héraclée (Kessani), au nombre de 500 soldats environ, terrorisent le pays se promenant jour et nuit dans les rues, de sorte que ni hommes ni femmes ne peuvent aller à leurs occupations. Le Col-aghassi Sami bey, allant de café en café, insulte insolemment le Patriarche œcuménique, et le clergé orthodoxe.

IV

A Florina, en Février 1911, les caïmacames de Vestran et de Sourovitz, ayant été salués par le métropolite de Mogléna n'ont pas rendu le salut, et comme le métropolite en exprimait ses regrets le mudir de Sourovitz l'a sauvagement menacé, et était prêt à lui jeter à la tête une chaise dont il s'é

tait emparé, quand les personnes présentes l'en ont empêché.

En Février également, dans le diocèse d'Héraclée, le lieutenant Zia de Malgara, s'étant saisi du prêtre Hèlie de Karadja Halil, l'a envoyé menottes aux mains, et accompagné de deux gendarmes à Rodosto, sous l'inculpation d'avoir soi-disant volé un porc du dépôt du gouvernement. En réalité le lieutenant voulait se venger du prêtre qui l'avait signalé quelque temps auparavant, pour des insultes proferées contre notre Nationalité que Zia effendi avait traitée de *piss millet* (sale nation).

Par ordre de la Cour martiale de Monastir le prêtre Athanase est saisi et conduit menottes aux mains de Florina à Monastir, où plus tard il est mis en liberté, son innocence ayant été démontrée à la suite de démarches du métropolitte.

En Avril dernier le caïmakam d'Ouzoun-Keupiu, Nussret bey, connu pour son mauvais caractère et pour son fanatisme a confisqué le produit de la quête faite à l'occasion de la St-Spyridion, et destinée à l'église et aux malades. Il a prétendu que cette collecte avait en vue un autre objet ; ce qui a été démontré inexact par l'enquête judiciaire.

Ce même caïmakam, n'a pas autorisé la veille de Pâques 1911 l'entrée de la prison au prêtre chargé de porter la communion aux détenus chrétiens qui étaient au nombre de 40. Il alléguait que le prêtre pourrait leur inculquer des idées révolutionnaires; il a appelé l'Eucharistie une *boisson alcoolique*, dont l'usage était interdit par la loi.

Dans le village de Paléochori (Mogléna), le caïmakam de Cayalar et le lieutenant de la gendarmerie visitèrent l'école grecque sans être accompagnés ; ayant renvoyé l'instituteur pour qu'il prépare de quoi les loger, ils ont pendant ce temps fait des propositions honteuses à l'institutrice, jeune fille de 14 ans.

A Prévéza, au moment des fêtes de Pâques dernier, les

autorités locales sous prétexte d'assurer l'ordre public et d'empêcher les coups de pistolet qu'on a coutume de tirer à cette fête, ont rendu impossible aux Chrétiens l'accomplissement de leurs devoirs religieux et peu s'en fallut que leurs procédés arbitraires n'aboutissent à des résultats déplorables.

A Calymno également, à Pâques dernier, des gendarmes ayant pénétré dans l'église, ont interrompu le service de la messe.

En Avril dernier sur une simple dénonciation sans aucun fondement, le vali de Smyrne interdit au métropolitain de siéger au conseil du vilayet.

V

A Castoria, en Décembre 1910, Selim bey, fournisseur de l'armée s'est emparé des pâturages du village de Zraltzi.

Les habitants musulmans de Chroubista avaient le droit en vertu de firmans, de se procurer du bois dans les environs; ils en abusèrent à tel point qu'ils ont causé la destruction de tous les arbres fruitiers qui se trouvaient dans les champs et dans les jardins des villages avoisinants.

Le village le plus éprouvé est celui d'Asproecclissia dont les pertes se montent à trente mille piastres. Malgré une sentence du conseil administratif, légalisée en justice, par laquelle le bien fondé des plaintes des habitants d'Asproecclissia est reconnu, les musulmans de Chrupista ont renouvelé depuis une année leurs attaques et leurs devastations jusqu'aux portes du dit village; des enfants et des femmes allant se procurer de l'eau aux fontaines ont subi des attaques. Les plaintes ne sont écoutées ni par le mudiriet de Chrupista sous prétexte que le village d'Asproecclissia est soumis au Mutessarifik d'Anasselitsa, ni à Anasselitsa sous

prétexte que les auteurs des injustices sont soumis à Chroupista. Le mudir de Chroupista, à la suite du soulèvement des femmes réclamant l'arrestation des malfaiteurs a invité auprès de lui le prêtre du village qu'il a injurié sans aucun respect ; et un lieutenant, surnommé le Hamid de Chroupista, s'étant saisi des notables a souffleté le maire, et a administré des coups de poing au conseiller après quoi il les a emprisonnés le soir et les a envoyés le lendemain à Castoria.

A Erzeroum (village de Houleng) le gouvernement a permis à des musulmans de la tribu Térékémé immigrant de Russie de venir s'installer sur des terres appartenant à des orthodoxes et à des arméniens sous prétexte que ces terres étaient Mahloulis et malgré que les chrétiens se soient montrés disposés à les racheter. Du fait de cet établissement les chrétiens doivent subir toutes sortes de vexations ; ils sont battus et assassinés, et l'on veut les forcer à s'expatrier et à abandonner leurs maisons. Les Térékémés continuent leur œuvre sans être inquiétés par les agents de l'autorité.

VI

En Septembre 1910 Djémil de Mavrovo ayant surpris dans les champs, une femme mariée a abusé d'elle.

En Mars 1911 le mudir de Testek s'étant rendu accompagné de gendarmes dans le village d'Alandjik du caza d'Erbaa (Sivas) a surpris la nommée Tsakira Elefteriou qu'il a jetée en prison après lui avoir lié les pieds et les mains. Pendant six jours elle fut violentée par le mudir et ses gendarmes. Les nommées Sophie Vaïramoglou, Photini Lazarou Vaïramoglou et Anastasie Chryssou craignant la bestialité du mudir se sont enfuies dans les montagnes ou dans des villages environnants.

Les mêmes menaces ont été adressées à la femme du mouhtar, Anastasie, qui est à peine parvenue à se sauver.

A Durazzo il y a quelques jours à l'heure où les élèves de l'école grecque de filles sortaient de classe, des enfants turcs tenant des couteaux se sont jetés sur elles proférant des paroles et faisant des gestes obscènes. Les jeunes filles ont pu être sauvées grâce à l'intervention des passants.

En Décembre 1910 à Kirk-kliissé des soldats turcs s'étant jetés sur Eustathios Kaza, âgé de quinze ans qui allait à son village de Skopo ont abusé de lui et lui ont enlevé son argent; il a été sauvé par des passants.

VII

En Octobre 1910 à Velkaméni le prêtre Papadimitrios qui avait pourtant livré à temps à la commission du désarmement les armes de ses fils absents en Amérique, a été battu par les agents de l'autorité à plusieurs reprises et jusqu'à évanouissement. De même à Strembéno Papapanayoti vieillard de soixante ans est battu sans pitié pendant quatre heures et le prêtre de ce village Dimitri qui demande à aller à vêpres est à plusieurs reprises souffleté par l'officier.

A peu près en même temps le mouhtar Georges Gantsio de Ossliani (Vodena) est appelé à Podos par le lieutenant Mehmet effendi, il reçoit la bastonnade aux pieds après quoi on l'oblige à se tenir sur une jambe et l'on recommence toutes les fois que fatigué il appuie l'autre pied à terre. Malgré le sang qui lui coulait du nez à la suite des coups de poing, et malgré des douleurs au corps et aux pieds, on l'obligea à s'agenouiller et on lui mit un bâton sur les jambes; un soldat s'est assis à chaque bout du bâton et un troisième seplaca, sur ses épaules pendant deux heures. Cet homme est ensuite ramené à moitié mort chez lui. Le lieutenant a me-

né du même traitement les deux azas du village et le prêtre âgé de soixante-quatorze ans ; ce dernier a même été obligé de se coucher pour le même supplice mais le lieutenant s'est contenté de lui donner quelques coups de pied.

A Totortzi (Mogléna) Démètre Doumon ancien chef de bande, ayant obtenu de la commission pour la poursuite des bandes un pouvoir sans limites, saisit et bat sans pitié le notable Stoïko Sitsko. Sur ces entrefaites un officier accompagné de troupes arrive au village, il arrête et emmène cinq autres notables au nombre desquels le fils mineur du curé ; le lendemain un autre officier accompagné de soldats a fait subir des mauvais traitements inouis à presque tous les habitants sans en excepter le prêtre âgé de soixante-dix ans. Le 29 Octobre 1910 le mutessarif de Serrès se rend à Varakli-Djoumaya et fait appeler le mouhtar Démètre Djémaïla à qui il réclame trois cents armes. Comme celui-ci déclara que les armes avaient été livrées quatre mois auparavant à la commission du désarmement, il fut jeté à terre et battu impitoyablement, par le mutessarif lui-même d'abord puis par d'autres.

En Novembre 1910 plusieurs des habitants de Bérani (Thomas Yossimovitch, Maxim Vouyovitch et Thomas Dosiak) amnistiés pour les événements de 1909 ont été de nouveau arrêtés et mis en prison. En Décembre 1910 le prêtre Théodore de Samsoun se rendant dans une famille pour l'accomplissement d'un devoir religieux s'est tout à coup trouvé devant deux gendarmes cherchant à le conduire au commissariat. Comme il s'y refusait et qu'il demandait que la métropole en soit avertie, dix soldats se sont jetés sur lui le frappant de leurs armes et l'ont traîné jusqu'au commissariat où il a été relâché avec l'habituel *yanliche oldou* (nous nous sommes trompés).

A Tetina (Prévéza) le mouhtar a été battu impitoyablement parce qu'il ne savait pas où se cachait le brigand Nico-

las Déma. A Négades, en Septembre 1910 Daoud Tchaouch a battu impitoyablement G. Béka qui refusait de lui donner son fusil, après quoi il le conduisit à Prévéza où il a été gardé en prison pendant un mois et demi. Le 17 Janvier 1911 le même Daoud a battu impitoyablement le berger Aristide Cambéri du monastère de Sékatsa qui refusait d'abandonner les moutons du monastère et de le suivre. Le berger a été obligé de s'aliter pendant plusieurs jours à la suite de ces coups. A Louro, le soubachi Merdjanagha a battu impitoyablement les femmes des paysans parce qu'elles ont voulu résister à l'enlèvement arbitraire d'un champ.

Le 17 Janvier 1911, à Prévéza, deux détenus ont été battus à coups de pieu par le soldat Taréli, le secrétaire de la prison Omer et le caporal Vlastros à tel point que l'état de l'un d'eux inspire des inquiétudes. En Avril 1911, les immigrants de onze villages turcs du caza de Malgara ayant amené avec eux 900 voitures se sont rendus avec des cognées, par ordre disaient-ils du lieutenant de Malgara, dans la forêt du village Karadja Halil. Comme les paysans ont résisté, les immigrants se sont jetés sur eux et ont blessé 4 hommes et 1 femme qui ont été transportés à Malgara pour y être soignés. Mais d'ordre du caïmakam on les a laissés pendant 24 heures dans les voitures sans que personne approchât d'eux. Le lendemain Christos Archonti a été blessé par les mêmes immigrants.

Les habitants turcs de Saragli ayant dépossédé les chrétiens de Kavadjik de leurs terres, répondent aux victimes par des insultes et des coups. Lorsque dernièrement quelques chrétiens ont voulu résister douze d'entre eux ont été arrêtés et jetés en prison où ils sont gardés.

En Mai 1911, Younouss qui ravage le vilayet de Monastir a fait tenir aux chrétiens de Gresnitztzi une lettre leur commandant peremptoirement de payer dans le délai d'une

semaine les sommes indiquées pour chacun d'eux, s'élevant au total à 529 livres turques.

Une bande se trouvant à Dryinopolis a dévalisé P. Gouravéli, le tailleur Elie et le prêtre de Pronguio Nicolas dont on a pris jusqu'à la soutane et à la coiffure. Les paysans attribuent le fait aux gardes-champêtres qui sont devenus le fléau des communautés chrétiennes.

Le 25 Mai le caïmakam et le lieutenant de Ziliakova ont arrêté le notable d'Alistrati, Stoïmeno, et l'ont conduit à pied à Ziliakova ; en route, comme il ne dénonçait pas l'endroit où se tenaient les bandes grecques qu'il avait soi-disant lui-même cachées, et qu'à cause de sa mauvaise santé il ne pouvait marcher assez rapidement, il fut impitoyablement battu et renvoyé exténué à Serrès.

Les moultars, azas et plusieurs des notables des villages de Kokinoplon, St Démètre et Douchlista (Elassona) ont été à plusieurs reprises battus sans merci pour dénoncer les brigands qui ont pris le professeur Richter. Le vieux prêtre du village de Sellos a été battu par des soldats et des gendarmes. Le mulazim de la gendarmerie réunit une cinquantaine de femmes de Kokinopoulon les menaçait et les emprisonna dans l'école qui, ainsi que celle de Sellos, a été transformée en prison de femmes. Le mulazim demande de plus la remise d'armes soi-disant cachées et fait battre sans relâche les paysans à ce propos. Plusieurs d'entre eux ont déjà commencé à abandonner leurs maisons et leurs biens et viennent à Elassona. A St Démètre ainsi qu'à Kokinopoulon deux paysans sont morts à la suite des coups reçus. Dans ce dernier village une jeune fille, dont le frère était battu et torturé devant elle, est devenue folle.

Le 23 et le 24 Mai 1911, à Egri-Déré (Drama), le caïmakam de Ziliakova et le lieutenant de la gendarmerie ont arrêté, battu jusqu'à évanouissement et ensuite conduit ligottés

à Ziliakova les paysans Jean Georgiou et son fils Constantin, Athanase Dimitriou, Zakhaios et Marinos David. A Ziliakova ils ont subi des tortures affreuses ; on leur enfonceait sous les ongles des morceaux de bois pointus et ils ont été ainsi obligés de confirmer ce que leur dictaient les autorités. Ils ont été forcés de déposer que les notables Constantin Voziki, Georges Comvoki et Georges Asteriou auraient caché la bande de Douka qui n'existait point en ce lieu.

Le 9 Décembre 1910 Rongotti et Cavaldziki, de Loun-goussi (Guevguéli), ont été sans raison conduits en prison et battus sans merci.

En Février 1911, à Evnikeuy (Serrès), Mitra Péna de Ramni a été blessé.

En Mars 1911, les notables de Tirnovo (Monastir) se sont rendus auprès du gouverneur général pour se plaindre de ce que le gendarme Hassan effendi les avait insultés. A leur retour ils ont été féroceement battus par ce dernier. En Juin 1911, à Gradenza (Monastir), des gendarmes sous la conduite d'un sous-officier ont battu impitoyablement dix paysans sous prétexte de rechercher une bande. Les mêmes scènes se sont répétées au village d'Opsirina.

Aux environs de Péristeri (Florina) Morihovo, Makovo, Soukhodol, Bouhovo et Batchi se sont organisé des bandes qui jettent la terreur parmi les chrétiens.

Il y a quelques jours, à Aïdonochori (Serrès), des gendarmes ont saisi les notables Georges Mertzani, Polychrone Vassiliou et Jean Panayiotou sous la fausse dénonciation qu'ils avaient fait disparaître un assassin musulman. Après les avoir traînés et les avoir battus à coups de crosse ils les ont relâchés.

Le 16 Juin, Constantin Stavrou, mouhtar du village de Perna (Serrès), Georges Alexiou et A. Athanassiou, azas, et Georges Goletti ont été condamnés à vingt jours de prison

parcequ'ils ont refusé d'autoriser une quête dont l'objet était inconnu.

Le 30 Mai à Négovani (Monastir) une bande a tiré par quatre fois sur Miti Ghaki.

Le 12 Juin, le mouhtar d'Eg;i-Déré a été battu, sans pitié, par le capitaine de la gendarmerie à Ziliahova. Le métropolitite de Serrès lui a conseillé de se plaindre directement au mutessarif. Celui-ci l'a renvoyé sans lui avoir donné aucune satisfaction, et à son retour à Egri-Déré il a reçu de nouveau la bastonnade de ce même capitaine qui lui repetait : «Maintenant va de nouveau trouver ton métropolitite et te plaindre de moi».

VIII

Au mois d'Octobre 1910, les nommés Panayot, originaire de Castoria et Michali habitant de Chroupista ont été assassinés par des Turcs. Le maître d'école de Posdivitza, Athanase Elia, a disparu après une visite faite au siège du mudirié de Conomlati où il avait été appelé par les autorités.

Anghelko Diaketch a été assassiné par des inconnus dans la cour de sa propre maison à Bekiarkdjé au mois de Novembre 1910. Les populations craignent la perpétration d'autres crimes de ce genre puisque le gouvernement ayant désarmé les chrétiens a, par contre, fourni des armes aux musulmans. Une liste des armes fournies à Civehlé fut présentée pour être signée aux membres de l'Idaré Medjlissi en dehors de la séance du Conseil : ces membres ont refusé d'y apposer leur signature.

Au mois de Décembre 1910 les fils de Hadji Ali zadé, Hadji et Arif beys, à Tcharchamba, sandjak de Samsoun, ayant mené hors de la ville le jeune Georges Constantinidis âgé de 19 ans ont assouvi sur lui leurs instincts bestiaux, et l'ont ensuite étranglé.

A la même époque, à Balir diocèse de Cyzique un gendarme a tué d'un coup de feu, sans aucune raison, le jeune Georges Coulovourzoglou. Ainsi ce gendarme s'est servi pour l'exécution d'un crime, de l'arme que l'Etat lui avait confiée pour la défense de la vie et de l'honneur des citoyens.

Un brigand nommé Riza appartenant à la bande de Kitzo a tué, au mois de Mars de 1911, le père et la mère d'une jeune fille qu'il avait demandée en mariage et que les parents avaient fiancée à un autre jeune homme du pays.

Le 18 Mars 1911, des inconnus ont assassiné le nommé Grégoire Gougoulatos habitant le village de Houmondos dans le sandjak de Serrès; on a aussi tiré de coups de feu sur un autre paysan de ce même village le nommé Georges Kehaya sans l'atteindre. Il a eu seulement son cheval tué par une balle.

Des attentats similaires sont signalés à Florina où des chrétiens appartenant à des confessions différentes sont lâchement assassinés. Des villages, des bourgs, des campagnes entières sont ainsi terrorisées sur plusieurs points de la Macédoine et de la Thrace. Ces attentats sont particulièrement dirigés contre les notables de ces localités qui dans la crainte de succomber ou de se voir proscrits par des comités secrets se décident à s'expatrier en abandonnant leurs fortunes et leurs foyers.

Le 2 Mai 1911 un enfant, Haralambos Liasco, âgé de 11 ans, fut tué par strangulation aux environs du bourg de Tyrana, diocèse de Durazzo, pour avoir, soi-disant, dérobé quelques fruits dans un verger appartenant à un Tekké.

Le 6 mai 1911 à Preveza, les agents de police Bekir et Loutfi accompagnés du gendarme Liatos sont entrés dans le café de G. Bekiar. Après avoir adressé des injures aux chrétiens et avoir insulté à la religion chrétienne, ils ont tiré de coups de feu sur Spyro Sponia. Ce dernier qui avait cherché à

se défendre avec son poignard, a été saisi et emmené en prison où il a expiré à la suite des blessures et des coups qui lui ont été prodigués par les agents de l'autorité.

Au mois de Mars 1911, le nommé Grégoire Gongalaki, a été tué par des Turcs à coups de hache entre Houmondos et Osman Camila du sandjak de Serrès.

Au mois de Mars 1911, une bande turque rôdant autour du village de Kavalari, dans la Chalcidique, a tué Athanase-Ioannou et Dimitre Ghitzo, habitants le village de Lainon, qui se rendaient à la pêche au lac de St-Basile.

Au mois d'Avril 1911, le nommé Lazare Tchima originaire du village de Possideri a été tué à Florina en plein jour et devant sa boutique par un sergent de la gendarmerie.

Au mois de Mai, une bande turque sous les ordres d'Ali Molla, a assassiné près du village de Trimenga le nommé Pascal Azeris et tiré deux coups de feu, sans succès, contre le nommé Caliangoula.

IX

Les faits qui précèdent ont été pris parmi une foule de cas semblables signalés dans les rapports qui parviennent tous les jours au Patriarcat. On voit qu'ils s'étendent aussi bien sur des individus que sur des villages et des diocèses entiers dans toutes les provinces de l'Empire. Il importe aussi de rappeler que le boycottage, exercé jusqu'aprèsent contre des sujets étrangers, a commencé à s'étendre à des villages entiers. Des villages chrétiens sont investis par des bandes musulmanes à qui le concours de villages musulmans n'est point ménagé à tel point que les premiers subissent un véritable siège. Ainsi à Plissivitza en Epire, le nommé Mouharem Rechid, originaire du village musulman voisin de Kodjika, après avoir assassiné 8 villageois chrétiens, dans des condi-

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ



